

lement, notre auteur répond avec Saint-Augustin, qu'il est déjà fort utile au fidele de favoir ce à quoi il doit refuser fa foi; *multum adjuvat cor fidele, nosse quid credendum non fit*; qu'une explication plus précise & plus détaillée sur certains objets seroit superflue, „ puisqu'il fuffit de „ favoir que l'Eglise rejette ces objets, & que „ personne ne doit les admettre dans sa foi „ : *cùm propter hoc scire sufficiat eam contra ista sentire, nec aliquid horum in fidem quemquam debere recipere.*

Notre auteur répond encore avec Bossuet : „ Il faut souvent, dans les décisions de l'Eglise, „ s'en tenir à des expressions générales, pour „ demeurer dans cette mesure de sagesse tant „ louée par saint Paul, & n'être pas, contre „ son précepte, plus savant qu'il ne faut.... „ qu'on doit bien se garder de confondre les „ termes généraux avec les termes vagues & enveloppés ou ambigus. Les termes vagues ne „ signifient rien; les termes ambigus signifient „ avec équivoque, & ne laissent dans l'esprit „ aucun sens précis; les termes enveloppés „ brouillent les idées différentes; mais, quoique „ les termes généraux ne portent pas l'évidence „ jusqu'à la dernière précision, ils sont éloignés „ au moins jusqu'à un certain degré. „

Qu'importe que vous ignoriez la qualification qui convient à chaque proposition? Ne fuffit-il pas de favoir qu'elles ont toutes quelque vice, qui les fait rejeter par l'Eglise? Supposez, dit l'auteur à cette occasion, que cinq ou six habiles médecins vous assurent que parmi les mets qui vous sont offerts, les uns corrompent le sang, les autres donnent des douleurs d'entrailles, ceux-là des maux de tête; que tous engendrent quelque maladie; cette déclaration ne suffira-t-elle pas pour les rejeter tous? & celui qui desire